

Basil Bunting

Brève biographie

Basil Bunting est né le 1^{er} mars 1900 à Scotswood-on-Tyne, dans le Northumberland. Bien qu'il ait vécu de nombreuses années à l'étranger : en Italie, aux îles Canaries, aux États-Unis et en Iran, Bunting est un poète du nord de l'Angleterre et reste étroitement associé à Northumberland, où il a vécu les dernières années de sa vie. Jeune, il fréquenta une école de Quakers, dont le mouvement partit des vallées voisines du hameau de Briggflatts, au 18^{ème} siècle, sous l'impulsion de George Fox. Il devint objecteur de conscience pendant la Première Guerre mondiale. Arrêté pour ses opinions politiques, il fut emprisonné dans les prisons de Wormwood Scrubs et de Winchester pendant dix-huit mois. Après sa libération, il déménagea à Londres, puis à Paris où, au début des années 1920, il fit la rencontre capitale d'Ezra Pound. En 1929, il épouse Marian Culver, et dans les années 1930, réalise plusieurs voyages entre l'Italie et les Canaries, puis un court séjour aux États-Unis où il rencontre Louis Zukofsky et William Carlos Williams, avant de regagner Rapallo, en Italie, où résident Pound et Yeats. Après quelques publications notamment dans la revue *Poetry* dirigée par sa fondatrice Harriet Monroe, un premier ensemble de poèmes est publié dans l'*Active Anthology* éditée par Pound chez Faber & Faber. À la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, Bunting s'enrôle dans la RAF (Royal Air Force). Il est envoyé en mission en Iran comme traducteur et restera à Téhéran jusqu'en 1952. Divorcé de Marian Culver, il épousa Sima Alladadian en 1948. Après avoir quitté Téhéran, Bunting retourna dans le Northumberland et, en 1954, il devint éditeur du *Newcastle Journal*. Dans les années 1960, il publie *The Spoils* (1965), *First Book of Odes* et *Loquitur* (1965) et, dans la *Morden Tower*, la première version de *Briggflatts* (1966), l'œuvre la plus connue de Bunting. À la fin des années 1960, Bunting enseigne dans diverses universités aux États-Unis et en Angleterre. Il est décédé le 17 avril 1985 à l'hôpital général Hexham, près de son dernier domicile à Whitley Chapel, dans le Northumberland.

Villon¹

Par Basil Bunting

I

Celui que nous avons anatomisé
« dont nous avons cueilli les sentences comme belles fleurs
et contemplé son esprit et comme il a proprement décrit les
choses »²
il parle
à nous, hachure de moelle, cendres encore combustibles,
mélancolique toute la nuit sur les os d'un homme mort.

Ma langue est un galbe dans l'oreille. Vision est mensonges.
Nous l'avons vu ainsi et ce n'était pas ainsi,
l'Empereur aux Mains d'Or³,
la Vierge en bleu.
(Un parchemin en flammes,
Matthieu Paris⁴ ses rois en bleu et or.)

Ce n'était pas ainsi,
rayé en noir par Dieu sait qui,
par Dieu, par Dieu sait qui.

Dans le noir dans les entraves
sur les coudes repliés j'ai soutenu mon dos fragile
helloant murs étouffés blanc à nouveau
non résonnant. C'était passé, muet, toujours muet.
Ma boîte à sons manque de sonorité. Tout sauf inaudible
je balbutie à l'oreille :

Discours nu ! Mendiant nu, à la fois aveugle et froid !
Enveloppez-le pour moi dans des châles Paisley et d'un doux tissu
lumineux,
drapez-le dans des courbes et le couvrez de fins cheveux lisses.

Quelles trompettes ? Quelles mains brillantes ? Entraves, c'était
l'Empereur
avec magie dans les ténèbres, je ne l'ai pas gardé.
Les mains d'or ne sont pas dans Avernus,
les yeux mentent et le prix de ce porc du pain et de l'eau
me fait la tête. Ayez pitié, ayez pitié de moi !⁵

À droite étaient les ténèbres et à gauche la dureté,
au-dessous de dureté, ténèbres au-dessus.
Aux pieds les ténèbres, à la tête la dureté partielle,
avec et sans des intervalles égaux.
Gémissement à gauche et après une ruée.
En ces jours chevauchait la bonne Lorraine
que les Anglais brûlèrent à Rouen,⁶
les os du jour blanchissant dans la poussière des siècles.

Puis il vit ses fantômes scintiller de leurs mains dorées,
l'Empereur glissant du haut de sa tombe
aux côtés de Charles. Ces choses ne sont pas effacées.
Mollards blancs crachés pour se moquer,
et moi aussi j'aurai *Cy Gis*⁷ écrit sur moi.

Souvenez-vous, idiots et spirituels,
sots et ascétiques, justes et fautifs,

jeunes filles aux petits seins tendres,
que Mort est écrit sur tout.

Des peaux usées qui habillent à peine l'âme
elles sont si pourries, vieilles et minces,
ou fermes et douces et chaudes et pleines—
le mégissier Mort obtient toutes les peaux.

Tout ce qui est laid, tout ce qui est beau,
tout ce qui est gras et à bout de souffle,
la calvitie d'Élisée, la chevelure d'Hélène,
est garantie de Mort :

soixante-dix ans après la vue
de cela me paie votre pouls et votre souffle
la valeur reçue. Et qui ose citer,
que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, Mort ?

Abélard et Héloïse,
Henri l'Oiseleur⁸, Charlemagne,
Genée⁹, Lopokova¹⁰, tous
meurent, meurent dans la douleur.

Et le général Grant et le général Lee,
Patti et Florence Nightingale¹¹,
comme Tyrô et Antiope¹²
dérivent parmi les démons en Enfer,

ne savent rien, ne sont rien, sauf une vapeur
qui vient traverser un esprit

préoccupé par ceci : Notre destin
est, d'être tamisé par le vent,

entassés, lissés comme des sables stupides.
Nous sommes moins permanents que la pensée.
L'Empereur aux Mains d'Or

est juste un mot, une teinte, un ton,
sans substance-glorieux,
alors que nous-mêmes sommes morts et partis
sous l'herbe verte qui grandit sur nous.

II

Laisse-lui peu de jours
et que son évêché passe à un autre,¹³
car il m'a nourri de charogne et d'une croûte dure¹⁴,
et de pain moisi que ses chiens avaient vomi.
Je suis allongé sur le dos dans un lieu sombre, dans la tombe,
enchaîné à un poteau sur le carrelage humide.
Où en tout nous ne différons pas. Mais ils balayèrent le
plancher,
il n'y a ni danseurs, ni acrobates maintenant,
seulement des briques avec du triste ciment noir et des briques,
seulement le pas des soldats et le claquement des serrures.
Mon lit était un lit à trois planches sur lequel
je me suis couché et j'ai maudit le soleil épuisé.
Ils ont emporté mes vêtements de la prison
et dans les nuits glaciales je me suis gelé.
J'avais une Bible où j'ai lu

que Jésus est venu pour ressusciter les morts.
J'ai évité de devenir fou
en chantant une vieille paillardise
et les oiseaux ont chanté sur le rebord de ma fenêtre
et je me suis torturé jusqu'à tomber malade.
Mais Archipiadés¹⁵ est venue à mon secours
et a réconforté mon corps froid
et Circé¹⁶ parfaite élocution de son esprit
a dormi avec moi dans ce cachot pendant un an
faisant une bourse en soie avec l'oreille d'une vieille truie
jusqu'à ce que Ronsard posât un dé à coudre sur sa langue.
Où en tout nous ne différons pas. Mais ils ont nommé toutes les
étoiles,
piétiné les broussailles du désert, orienté la lune blanche vers un
calendrier,
le serf de Josué dont la beauté rendait les hommes fous.
Ils ont fait fondre les neiges de l'Érèbe, pesé les nuages,
pourchassé l'ours blanc, chassé la baleine le phoque le
kangourou,
ils ont envoyé des enquêteurs privés sur Archipiadés :
Quel est votre nom ? Votre nom de jeune fille ?
Venez ici pour être fouillée. Je soupçonne que ce n'est pas votre
vrai nom.
Signes distinctifs, le cas échéant ? (Ô anthropométrie !)
À présent les empreintes digitales pour classement.
Couleur des cheveux ? des yeux ? des mains ? Ô Bertillon¹⁷ !
Combien d'empreintes dorées sur la page maculée ?

Homère ? Adest.
Dante ? Adest.
Adsunt omnes,
Omnes et
Villon.

Villon ?
Noirci par le soleil, lavé par la pluie,
ici et là déguerpissant au gré du vent.¹⁸

III

Sous les oliviers
en me promenant seul
sur les terrasses vertes
très rarement
sur la mer rarement
où elle a démêlé et tissé
tapisseries bleues blanches et vertes
vêtements funéraires d'hommes
Romains et hommes modernes
et les hommes de la mer
qui n'ont ni nation ni temps
sur les montagnes rarement
les montagnes blanches au-delà
ou, entre, les montagnes brunes
et leurs échos à la dérive
dans les nuages et sur la mer
dans les temples sur leurs crêtes
la déesse du pays

l'image de la divinité
en soirie argentée et broderie
avec des offrandes de tableaux
petits navires et armes
au-dessous de moi les ports
avec des seins nus
sans vaisseau abîmé pillé
à cause de la beauté d'Hélène

Précision clarifiant le vague ;
frontière à un désert
de détail ; voix de burin
élimant les flancs du bruit ;
par catalyse murmure et murmure
se mélangent comme deux gouttes de vif-argent ;
coefficient qui résout
 des harmonies inaperçues ;
nom de l'absence de nom ;
 choses qui accrochent
aux bras glaciaux
 d'un marbre plus dur
que les filles imaginées par Mantegna...

La mer n'a pas de renouveau, pas d'oubli,
ni aucune variété de mort,
elle est silencieuse comme le silence d'une seule note.

Comment puis-je chanter avec l'amour dans mon cœur ?
Saumon malpropre, immature et hors de saison.¹⁹

Villon

By Basil Bunting

I

He whom we anatomized
'whose words we gathered as pleasant flowers
and thought on his wit and how neatly he described things'
speaks
to us, hatching marrow, still combustible cinders
broody all night over the bones of a deadman.

My tongue is a curve in the ear. Vision is lies.
We saw is so and it was not so,
the Emperor with the Golden Hands, the Virgin in blue.
(A blazing parchment,
Matthew Paris his kings in blue and gold.)

It was not so,
scratched on black by God knows who,
by God, by God knows who.

In the dark in fetters
on bended elbows I supported my weak back
hulloing to muffled walls blank again
unresonant. It was gone, is silent, is always silent.
My soundbox lacks sonority. All but inaudible
I stammer to my ear:

Naked speech! Naked beggar both blind and cold !
Wrap it for my sake in Paisley shawls and bright soft fabric,
wrap it in curves and cover it with sleek lank hair.

What trumpets ? What bright hands ? Fetters, it was the Emperor
with magic in darkness, I unforwained.
The golden hands are not in Avernus,
eyes lie and this swine's fare bread and water
makes my head wuzz. Have pity, have pity on me !

To the right was darkness and to the left hardness,
below hardness, darkness above.
At the feet darkness, at the head partial hardness,
with equal intervals without.
To the left moaning and beyond a scurry.
In those days rode the good Lorraine
whom English burned at Rouen,
the day's bones whitening in centuries' dust.

Then he saw his ghosts glitter with golden hands,
the Emperor sliding up and up from his tomb
alongside Charles. These things are not obliterate.
White gobs spitten for mockery,
and I too shall have *Cy Gist* written over me.

Remember, imbeciles and wits,
sots and ascetics, fair and foul,

young girls with little tender tits,
that Death is written over all.

Worn hides that scarcely clothe the soul
they are so rotten, old and thin,
or firm and soft and warm and full—
fellmonger Death gets every skin.

All that is piteous, all that's fair,
all that is fat and scant of breath,
Elisha's baldness, Helen's hair,
is Death's collateral:

Three score and ten years after sight
of this pay me your pulse and breath
value received. And who dare cite,
as we forgive our debtors, Death?

Abelard and Eloise,
Henry the Fowler, Charlemagne,
Genée, Lopokova, all these
die, die in pain.

And General Grant and General Lee,
Patti and Florence Nightingale,
like Tyro and Antiope
drift among ghosts in Hell,

know nothing, are nothing, save a fume
driving across a mind

preoccupied with this : our doom
is, to be sifted by the wind,

heaped up, smoothed down like silly sands.
We are less permanent than thought.
The Emperor with the Golden Hands

is still a word, a tint, a tone,
insubstantial-glorious,
when we ourselves are dead and gone
and the green grass growing over us.

II

Let his days be few and let
his bishoprick pass to another,
for he fed me on carrion and on a dry crust,
mouldy bread that his dogs had vomited,
I lying on my back in the dark place, in the grave,
fettered to a post in the damp cellarage.
Whereinall we differ not. But they have swept the floor,
there are no dancers, no somersaulters now,
only bricks and bleak black cement and bricks,
only the military tread and the snap of the locks.
Mine was a threeplank bed whereon
I lay and cursed the weary sun.
They took away the prison clothes
and on the frosty nights I froze.
I had a Bible where I read

that Jesus came to raise the dead.
I kept myself from going mad
by singing an old bawdy ballad
and birds sang on my windowsill
and tortured me till I was ill,
but Archipiada came to me
and comforted my cold body
and Circe excellent utterer of her mind
lay with me in that dungeon for a year
making a silk purse from an old sow's ear
till Ronsard put a thimble on her tongue.
Whereinall we differ not. But they have named all the stars,
trodden down the scrub of the desert, run the white moon to a
schedule,
Joshua's serf whose beauty drove men mad.
They have melted the snows from Erebus, weighed the clouds,
hunted down the white bear, hunted the whale the seal the
kangaroo,
they have set private enquiry agents onto Archipiada :
What is your name ? Your maiden name ?
Go in there to be searched. I suspect it is not your true name.
Distinguishing marks if any ? (O anthropometrics !)
Now the thumbprints for filing.
Colour of hair ? of eyes ? of hands ? O Bertillon !
How many golden prints on the smudgy page ?

Homer ? Adest.

Dante ? Adest.

Adsunt omnes,

omnes et

Villon.

Villon ?

Blacked by the sun, washed by the rain,

hither and thither scurrying as the wind varies.

III

Under the olive trees

walking alone

on the green terraces

very seldom

over the sea seldom

where it ravelled and spun

blue tapestries white and green

gravecloths of men

Romans and modern men

and the men of the sea

who have neither nation nor time

on the mountains seldom

the white mountains beyond

or the brown mountains between

and their drifting echoes

in the clouds and over the sea

in shrines on their ridges

the goddess of the country

silverplated in silk and embroidery
with offerings of pictures
little ships and arms
below me the ports
with naked breasts
shipless spoiled sacked
because of the beauty of Helen

Precision clarifying vagueness;
boundary to a wilderness
of detail ; chisel voice
smoothing the flanks of noise ;
catalytic making whisper and whisper
run together like two drops of quicksilver ;
factor that resolves
 unnoted harmonies ;
name of the nameless ;
 tuff that clings
to frigid limbs
 more marble hard
than girls imagined by Mantegna...

The sea has no renewal, no forgetting,
no variety of death,
is silent with the silence of a single note.

How can I sing with my love in my bosom ?
Unclean, immature and unseasonable salmon.

¹ Première publication dans *Poetry* 37, no.1 (Octobre 1930). Les neuf dernières strophes de la section 1 ont été publiées dans *Poetry* 39, no.2 (Novembre 1931). BB raconte sa rencontre en 1924 avec Ezra Pound en Italie : « J'escaladai une montagne, et au sommet de la montagne, à mon grand étonnement, Ezra apparut. Je l'ai revu souvent. Il était en train d'écrire son premier opéra [Villon], et moi j'écrivais des poèmes. » Toujours autour de 1924, BB fut arrêté pour avoir tenté de pénétrer dans une chambre d'hôtel à Paris, qu'il pensait être la sienne, et insulté un policier qui l'avait appréhendé. Le jour suivant, il fut conduit dans la Grande Salle d'audience, se retrouvant au milieu de petits voleurs, prostituées, souteneurs et autres gens de cette sorte. Pendant qu'il attendait son tour, il se mit à lire une copie de Villon qu'il avait dans la poche, non sans penser avec une certaine ironie que Villon lui-même, plusieurs siècles auparavant, s'était tenu à la même place et avait attendu son tour devant le magistrat. BB appela Ezra Pound à la rescousse : « Il était toujours prêt à aider les jeunes écrivains en difficulté ; mais je pense que c'est de me voir lire Villon qui l'a réellement persuadé. Après avoir entendu mon histoire, il se précipita pour obtenir des avocats, envoya de l'argent et tout ce qu'il faut pour me sortir des griffes de la Justice. » Au-delà de l'anecdote, Villon aura été l'événement de rencontre, à tel point que BB des années plus tard, en 1976, expliquera que Ezra Pound « fit pour moi avec "Villon" exactement ce qu'il avait fait pour Eliot avec *The Waste Land*. Il prit alors un stylo bleu et biffa environ la moitié du poème, quoiqu'en arrivant à la partie III de "Villon", il ait soupiré et dit : — En fait, je ne comprends pas très bien ce que vous, jeunes gens, êtes en train de faire. » Source : *The Poems of Basil Bunting*. Première publication en 2016, édité avec une introduction et commentaires de Don Share, Faber & Faber Ltd.

² Ces deux lignes s'inspirent de la préface du poète Clément Marot, né à Cahors le 23 novembre 1496 et mort le 12 septembre 1544 à Turin, à l'édition des poèmes de Villon en 1533. Le jeu de mots « hatching marrow » (5) sur le nom de Marot, littéralement « hachure de moelle » est impossible à rendre ici.

³ « L'Empereur aux Mains d'Or » se réfère aux vers 393-394 du *Testament* de Villon : « Voire, ou soit de Constantinobles / L'emperieres au poing dorez. »

⁴ Matthieu Paris (en latin, Matthæi Parisiensis, littéralement Mathieu le Parisien) (v. 1200-1259) était un moine bénédictin anglais, historien, artiste enlumineur, hagiographe, cartographe, sculpteur et encore ouvrier en métal. Au monastère bénédictin de Saint-Albans, il continua l'œuvre historique de Roger de Wendover, la *Chronica Majora*, en l'élargissant par l'ajout d'événements étrangers. Il est connu pour son admiration envers Frédéric II du Saint-Empire, auquel il attribua le surnom de *Stupor Mundi* (la « Stupeur du monde »). Matthieu Paris résuma sous le titre *Historia Anglorum* ou *Historia Minor* de nombreuses et longues chroniques datant de 1067 à 1253. Il fut aussi l'auteur de biographies de saints et de moines. Il illustra ses ouvrages de sa propre main par de nombreuses enluminures et reste l'un des principaux talents de son époque en Angleterre.

Source : Article *Matthieu Paris* de Wikipédia en français (auteurs).

⁵ « Aiez pictié, aiez pictié de moy » est le premier vers de « Épître [à ses amis] » dans les *Pièces non recueillies* de Villon.

⁶ « Et Jehanne la bonne Lorraine / Qu'Engloys brulerent a Rouen » : Cf. la « Ballade des dames du temps jadis » (vers 349-350) in *Le Testament Villon*. Jeanne d'Arc, brûlée sur la place du Marché à Rouen le 30 mai 1431.

⁷ *Cy gist*. D'après le premier vers (1884) de l'Épithaphe de Villon : « Cy gist et dort en ce sollier... », huitain CLXXVIII, in *Le Testament Villon*.

⁸ *Henry the Fowler*. Henri I^{er} de Saxe ou Henri I^{er} de Germanie, dit « Henri I^{er} l'Oiseleur », parce que passionné de chasse au faucon, est né en 876 et mort le 2 juillet 936 à Memleben.

⁹ *Genée*. Franz Friedrich Richard Genée, né le 7 février 1823 à Dantzig et mort le 15 juin 1895 à Baden, est un librettiste et compositeur qui prit la nationalité autrichienne. Il a écrit un certain nombre de livrets pour opérettes de Johann Strauss, notamment *Die Fledermaus* dont il a co-écrit les paroles (avec Karl Haffner).

¹⁰ *Lopokova*. Lydia Lopokova, baronne Keynes, née à Saint-Petersbourg le 21 octobre 1892 et morte à Seaford le 8 juin 1981, était une célèbre danseuse étoile russe du début du XX^e siècle. Elle est connue aussi en tant que Lady Keynes, l'épouse de l'économiste John Maynard Keynes, premier Baron de Tilton.

¹¹ *Patti et Florence Nightingale*. Peut-être Adelina Patti (1843-1919), célèbre soprano italienne, qui chantait aussi doucement qu'un rossignol [nightingale] ; Florence Nightingale, née le 12 mai 1820 à Florence, morte le 13 août 1910 à Londres, est une infirmière britannique, pionnière des soins infirmiers modernes et de l'utilisation des statistiques dans le domaine de la santé.

¹² *Tyro et Antiope*. Homère, *Odyssée* (Chant XI, 235-260). Pendant la descente d'Ulysse dans l'outre-monde apparaissent les fantômes, parmi d'autres, de ces deux femmes légendaires.

¹³ *Laisse-lui peu de jours / et que son évêché passe à un autre*. Voir *Les Psaumes* 109, ligne 8 : « Que les jours lui soient écourtés / qu'un autre prenne sa charge. » Faussement accusé, calomnié, le fidèle en appelle à la vengeance divine. Source : *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions du Cerf.

¹⁴ « Croûte dure » renvoie au poème « Ballade pour laquelle Villon crye mercy à chascun », v. 1985, in *Le Testament Villon*.

¹⁵ *Archipiadés*. « Dictes moy ou n'en quel pays / Est Flora la belle Romaine / Archipiadés ne Thajys, / qui fut sa cousine germaine... » : Cf. « Ballade des dames du temps jadis » (vers 329-332) in *Le Testament Villon*. Archipiadés est la déformation du nom d'Alcibiade, pris pour celui d'une belle femme par certains commentateurs et traducteurs de Boèce, en particulier Jean de Meun (voir le vers 8913 du *Roman de la Rose* de Jean de Meun). Alcibiade est un homme d'État athénien et un disciple de Socrate. Des documents d'époque mentionnent la bisexualité d'Alcibiade, d'où peut-être que certains commentateurs médiévaux, Villon les a suivis, aient pris Alcibiade pour une femme.

¹⁶ *Circé*. Circé apparaît au chant X de l'*Odyssée* d'Homère, où elle transforme l'équipage d'Ulysse d'un coup de baguette magique en porcs ; protégé par l'herbe « moly », Ulysse parvient à rendre à ses compagnons leur apparence humaine. Ulysse reste avec Circé pendant un an avant de reprendre sa traversée.

¹⁷ *Bertillon*. Né à Paris le 22 avril 1853 et mort à Paris le 13 février 1914, est un criminologue français. Il est le fondateur, en 1882, du premier laboratoire de police d'identification criminelle et le créateur de l'anthropométrie judiciaire, un système d'identification rapidement adopté dans toute l'Europe, puis aux États-Unis.

¹⁸ *Noirci par le soleil, lavé par la pluie, / ici et là déguerpissant au gré du vent*. D'après Villon, « Frères humains qui après nous vivez » est le premier vers de la « Ballade des Pendus » in *Pièces non recueillies* : « La pluye nous a debuez et lavez / Et le soleil deseichez et noirciz. / Puis ça, puis la, comme le vent varie... » (vers 21-22 et 26).

¹⁹ *Saumon*. Harriet Monroe [a fondé la revue *Poetry* en 1912 qu'elle a dirigé jusqu'à sa mort accidentelle au Pérou en 1936, et a joué un rôle prépondérant dans le développement de la poésie moderne aux États-Unis] questionna BB à ce sujet : « Pourquoi saumon ? » Il lui écrit en retour : « Il eut été facile de répondre pourquoi pas ? Mais bien que j'aie peur de donner des explications partielles, qui pourraient induire les gens en erreur, ce qui est probablement pire que de les laisser dans l'obscurité, je dirais qu'à la ligne 180, je pêchais depuis très longtemps un très gros poisson, mais que j'ai ramené à terre quelque chose dont la formule donnée par Le Conseil de la Pêche me semble une description exacte et appropriée. » (BB à Harriet Monroe, le 30 novembre 1930).